

LA LETTRE DU LÉMAN

BULLETIN D'INFORMATION DE LA COMMISSION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DES EAUX DU LÉMAN
e-mail : cipel@cipel.org - Internet : www.cipel.org - Rédaction : CIPEL - Case postale 80 - CH-1000 Lausanne 12 - Tél. + 41 (0)21 653 14 14

édito *Pêcheur, plongeur ou garde-port, ils et elles ont en commun leur lieu de travail : le Léman.*



Chamrier

Dans cette Lettre, nous avons choisi de renoncer au langage un peu technique habituel pour privilégier le côté humain. Nous vous présentons six portraits, six métiers, six personnalités. Six visions subjectives du Léman, que nous vous laissons le plaisir de découvrir dans ces pages.

Et comme c'est l'été, réjouissons-nous des baignades à venir. Depuis quelques années déjà, la qualité de l'eau des plages est globalement très satisfaisante tout autour du Léman. La carte des plages encartée dans ce numéro - ou visible sur www.cipel.org - en témoigne.

J.-M. Fivaz



La Vaudoise

État du lac

Baisse marquée du phosphore en 2004

Bonne nouvelle : la concentration en phosphore des eaux du Léman a baissé d'environ 10 % en 2004, passant à 29.5 µgP/L (32.8 en 2003). Cette évolution très positive ne doit pas faire oublier que l'objectif des 20 millièmes de gramme est encore loin et que les efforts pour réduire les apports en phosphore dans les eaux doivent se poursuivre. Le brassage complet des eaux du Léman qui s'est produit cet hiver est également un facteur bénéfique pour la restauration

de la qualité des eaux du Léman. Il permet de réoxygéner les eaux en profondeur.

Tous à l'eau !

L'été devrait être favorable aux baigneurs, du moins en ce qui concerne la qualité de l'eau. 70 % en effet des plages léma-

niques sont de très bonne qualité, alors qu'un peu plus de 25 % sont qualifiées de "moyennes" mais on peut s'y baigner sans problème. 2 plages seulement sont parfois polluées. On peut toutefois s'y baigner mais en évitant de plonger et en se douchant après le bain.

Plage de Dorigny / VD



Commune de Saint-Sulpice

Le Léman au quotidien

Henri-Daniel Champier, pêcheur



Le virus de la pêche, Henri-Daniel Champier l'a attrapé dans son enfance, passée au bord du Léman. "J'ai toujours voulu être pêcheur" raconte-t-il.

Quant à Brigitte, sa femme, c'est plutôt la cuisine qu'elle a dans le sang. Le lac et les poissons, elle y est venue par amour pour son pêcheur de mari et s'en trouve très bien. "Nous sommes complémentaires" explique le couple, magnifiquement installé dans sa pêcheur du port du Basset, à Clarens / Montreux. Madame vend le poisson que son mari a pris le matin et prend le temps d'expliquer comment le cuire. Grâce à ses conseils, le couple écoule aussi bien les perches que les féras, ombles chevaliers, brochets, truites, lottes et autres gardons. Car Henri-Daniel Champier pêche de tout. Il ramène en moyenne entre 20 et 70 kg de poisson, parfois plus, parfois

presque rien. Et que d'efforts pour ces quelques kilos. "En fin d'après-midi, raconte-t-il, je sors poser les filets dérivants qui servent à la pêche des féras, mais aussi des truites, ombles et brochets. Le lendemain, je vais les relever vers 4 heures du matin. Vers 7 h, j'apprête les poissons pour la vente avec mon employé. Entre-temps, je vais vite tendre des filets aux perches près de la pêcheur. L'après-midi, je file à Rivaz, où j'ai une cabane de pêcheur, pour relever mes nasses, espérant y trouver des perches. Il me reste à entretenir le matériel, filets et bateaux compris". Du Léman, Henri-Daniel Champier aime tout... sauf les algues filamenteuses qui salissent ses filets et les rendent visibles pour les poissons, et les cormorans qui mangent beaucoup trop de poissons à son goût.



Renseignements :
021 981 11 10. Voir aussi sous
www.pecherie.ch.

Philippe Chappaz, garde-port



"Le port du Bouveret est l'un des grands ports du Léman, avec 620 places, plus 160 un peu plus loin, sur le canal Stockalper". Philippe Chappaz, garde-port depuis plus de 20 ans, est fier de "son" port, situé

tout au bout du lac, près de l'embouchure du Rhône. "Nous avons 25 places visiteurs, très souvent occupées en été, et un équipement très complet, avec toilettes et douches, grue, vidange des eaux de cale et des

WC chimiques. Nous avons même des barrages antipollution. Nous pouvons donc réagir très rapidement, et c'est pourquoi je demande à être averti en premier. Lorsqu'il s'agit d'une petite pollution, il n'est pas toujours nécessaire de faire venir les pompiers, nous pouvons régler le sinistre nous-mêmes", explique Philippe Chappaz. Employé communal, sa casquette de garde-port, il la met surtout l'été, lorsqu'arrivent les plaisanciers. Natif du Bouveret, l'homme aime tout ce qui se rapporte au lac, navigation, plongée et sauvetage compris. Son travail consiste à entretenir le port et ses alentours, contrôler les amarrages, accueillir les visiteurs, pomper lorsqu'un bateau prend l'eau, ramasser les poissons morts et l'herbe coupée qui descend du canal. "C'est surtout le contact avec les clients et visiteurs du port qui me plaît" précise-t-il.

Un port aux eaux calmes, protégé des intempéries, rarement gelé et où il est possible d'entrer par n'importe quel temps. Mais qui sont les heureux élus, qui bénéficient d'une place dans ce port valaisan si accueillant? Des Valaisans, bien sûr, et des Vaudois, mais aussi des Allemands et des Suisses allemands, qui possèdent des résidences secondaires dans la région.



Jean-Christophe Hustache, "Monsieur prélèvements"

Technicien à l'INRA* de Thonon-Les-Bains, natif de Grenoble, Jean-Christophe Hustache est un passionné de la nature, heureux de son cadre de travail. 21 fois par an, "Monsieur prélèvements" de la CIPEL se lève à 5 heures et largue les amarres du bateau spécialement équipé de l'INRA. "Il faut 1 heure pour atteindre le point de prélèvement, situé entre Lausanne et Evian. Pour les analyses physiques et chimiques", raconte J.-C. Hustache, "il faut recueillir de l'eau dans des flacons attachés à un câble lesté, à 19 niveaux, jusqu'à 309 m de fond". Ensuite, c'est le tour de la biologie. "Le zooplancton et le phytolanceton sont récoltés dans des filets spéciaux, jusqu'à environ 50 m

de profondeur. Puis je mesure la transparence de l'eau. Enfin, je mets en place la mesure de la production primaire, c'est-à-dire de la quantité de matière vivante produite dans le lac en un temps donné. Il faut prélever de l'eau jusqu'à environ 20 m, remonter les échantillons à la surface et introduire du carbone 14 dans chaque bouteille,

CIPEL



SECDEF/GE

avant de les replacer dans le lac. Reste à descendre à -309 m la sonde qui enregistre en direct divers paramètres". Il est déjà midi, l'heure d'une pause déjeuner à Evian. Vers 14 heures, J.-C. Hustache et son collègue retournent au point de prélèvement afin de relever la ligne de production primaire. Après avoir filtré les échantillons à bord,

cap est mis sur Thonon. Le temps de passer le relais aux scientifiques, puis de ranger, la journée est terminée. Il est 16 heures. "Je ne me lasse pas d'aller sur le lac, c'est à chaque fois différent, mais toujours aussi beau" conclut Jean-Christophe Hustache.

* Institut national de la recherche agronomique

Stéphanie Tripiet, pilote de Mouette

CIPEL



Avec sa formation d'assistante dentaire, rien ne prédestinait Stéphanie Tripiet à son nouveau métier, si ce n'est un faible pour le pilotage. Amatrice de rallye automobile, elle s'est retrouvée à la barre d'une "Mouette"

genevoise un peu par hasard. Désormais, elle mène d'une main sûre ses passagers d'une rive à l'autre du Léman. À Genève, les Mouettes sont un transport public comme un autre, qui fonctionne toute l'année,

sauf en cas de tempête. Il y a 4 lignes : le trajet le plus court dure à peine 4 minutes, le plus long guère plus de 10. Sur les 6 bateaux du service régulier, deux fonctionnent à l'électricité et à l'énergie solaire. "Avant de passer mon permis et de me retrouver seul maître à bord, j'ai fait environ 400 heures de navigation avec un pilote confirmé, appris la réglementation ainsi que les bases de la mécanique et du sauvetage. C'est une merveilleuse sensation de liberté. Le cadre est tellement beau, on voit des paysages magnifiques... J'aime aussi le contact avec les clients et puis l'ambiance au sein de l'équipe est formidable", confie Stéphanie Tripiet. La jeune Française s'est laissée séduire par un Léman qu'elle connaissait assez peu. "Lorsque je prends mon service à 6h30, je commence par préparer mon bateau, je contrôle les niveaux, je nettoie

l'intérieur, les vitres, je fais le plein d'essence, ou, si c'est un électrosolaire, je vérifie qu'il a bien chargé pendant la nuit. A 7h30, les premiers passagers embarquent. Ce sont des habitués, des gens qui vont travailler. Les promeneurs viennent plus tard". Qui sait, peut-être qu'un jour, on verra Stéphanie Tripiet à la barre d'un bateau de la CGN*...

* Compagnie Générale de Navigation sur le lac Léman



CIPEL

Anaïs Delay, une bénévole très pro



CIPFEL

présidente. Peut-être est-ce son métier d'institutrice qui lui confère ces qualités de meneuse? Le sauvetage, Anaïs Delay y est pourtant venue par hasard, au détour d'une conversation engagée avec quelques membres occupés à la réfection de la barque du sauvetage. "Cette barque représente l'histoire du sauvetage, son côté sportif aussi, mais on ne l'utilise plus pour les interventions, nous avons une vedette pour cela, beaucoup plus rapide et puissante" explique la jeune femme, qui ne manque pas d'aller ramer 2 fois par semaine. "En saison, de mai à septembre, nous assurons la vigie tous les week-ends, avec 3 personnes de garde. Je fais

Bien que bénévole comme tous les membres de la Société Internationale de Sauvetage du Léman, Anaïs Delay s'est montrée si pro que les membres - presque tous des hommes - de la section de Cully ne s'y sont pas trompés : ils l'ont nommée

une vingtaine de week-ends par année. Nous sommes aussi présents pendant les régates. Mais bien sûr, insiste Anaïs Delay, nous sommes joignables 24 h sur 24, toute l'année, par le 117 en Suisse, le 18 ou le 15 en France". Mais qui faut-il sauver? "Le plus souvent, il faut ramener à terre des bateaux avec une avarie, une voie d'eau ou alors une simple panne d'essence, parfois aussi un ou une véliplanchiste qui n'arrive pas à rentrer, et, très rarement, des personnes en danger de se noyer." Anaïs Delay a pris goût au lac et à la navigation depuis qu'elle est entrée au sauvetage de Cully, il y a 5 ans. Désormais, elle est souvent sur le lac, attentive, prête à intervenir et lance un appel. "Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux membres"...avis aux amateurs!

CIPFEL



Christian Flury, le gendarme plongeur

Brigadier remplaçant à la Police de la navigation de Genève, Christian Flury s'y sent à l'aise comme un... poisson dans l'eau. Car "cet élément est une passion de longue date" confie-t-il. "J'aime aussi bien la plongée que la natation ou la navigation". Plongeur

CIPFEL



émérite depuis plus de 25 ans, l'homme effectue 2 à 3 plongées d'exercice par semaine dans le cadre de sa profession. Il est aussi instructeur : c'est lui qui forme les moniteurs qui instruisent les plongeurs de la police. Mais au fait, à quoi servent-ils? "A côté de l'aspect tragique du métier qui consiste à rechercher et récupérer des corps, nous sommes actifs dans le sauvetage, en particulier lors d'accidents de plongée. Nous aidons la police scientifique à rechercher des indices et des preuves dans les enquêtes criminelles. Il nous arrive de retrouver des armes, des bijoux, des voitures volées..." L'homme ne passe cependant pas tout son temps sous l'eau. Il sillonne également les eaux

Police de la navigation / GE



genevoises sur l'un des 7 bateaux de la Police. "Le rôle de la Police de la navigation est d'assurer la sécurité des plans d'eau, de faire respecter les règles de la navigation, de participer aux opérations de sauvetage en cas d'accident, puis de dresser les constats. Parfois, notre tâche est moins sérieuse, comme lorsque nous allons recueillir un cygne blessé

tombe sur la chaussée, ou alors récupérer une cane et ses canetons perdus en ville. On nous appelle aussi pour secourir un chien dans le Rhône, lorsque l'animal n'arrive pas à rejoindre le bord". Christian Flury a même fait de l'archéologie sous l'eau, puisqu'il a aidé à faire les relevés d'une ancienne cochère échouée au large d'Anières.

François Rapin, secrétaire général de la CIPEL



Jean-Claude Curciot

Le secrétariat de la CIPEL au grand complet !

De gauche à droite : Mélina Cesco-Résia, secrétaire, François Rapin, secrétaire général, Béatrice Merk Mietta, chargée de communication et Audrey Klein, ingénieure chargée de la coordination des plans d'action.

Lettre du Léman : Depuis combien de temps êtes-vous à la CIPEL ?

François Rapin : J'y suis arrivé en 1986.

LL : Quelle formation faut-il avoir pour devenir secrétaire de la CIPEL ?

F.R. : Je suis géologue. J'ai fait mes études à l'Université de Genève et mon travail de diplôme portait sur les sédiments du lac de Joux. Les sédiments, ce sont les matières déposées au fond des lacs ou des rivières, comme la boue, le sable etc. Pendant mes années d'assistantat, j'avais déjà effectué des recherches sur les métaux présents dans les sédiments du Léman et du Rhône. Puis, de 1976 à 1980, j'ai fait une thèse de doctorat sur la géochimie des sédiments des baies de Nice et Villefranche. De 1981 à 1983, je suis allé en Allemagne, d'abord à Heidelberg puis à Hambourg, pour faire des recherches sur la disponibilité des métaux dans les eaux interstitielles. Après cela, je suis encore allé au Québec, où je suis

resté un an et demi, toujours dans le même domaine de recherche.

LL : Pourquoi cette passion des sédiments ?

F.R. : Ce n'est pas les sédiments en eux-mêmes qui m'intéressent tellement, mais bien ce qu'on y trouve, par exemple du mercure, ou encore du phosphore, et ce que cela signifie en terme de pollution et d'environnement.

LL : Qu'avez-vous réalisé à la CIPEL ?

F.R. : Précisons d'abord que ce n'est pas moi tout seul qui ai réalisé quoi que ce soit. Il s'agit toujours d'un travail d'équipe. En 20 ans, les choses ont bien évolué au sein de la CIPEL. Au départ, nous n'étions que deux au secrétariat et les groupes de travail n'étaient pas aussi spécialisés qu'aujourd'hui. Par exemple, il n'y avait qu'un groupe de travail technique, nommé "cadastre et contrôle des pollutions", qui regroupait tous les types de pollutions. Les travaux de la CIPEL s'adressaient

presque exclusivement à la communauté scientifique. Petit à petit, la nécessité de s'ouvrir à l'extérieur s'est fait sentir. Un besoin d'information plus large et moins scientifique. C'est ainsi qu'est née la Lettre du Léman et tous les autres documents généralistes de la CIPEL. Cette évolution était dans l'air du temps. Pour ma part, je me suis efforcé de créer un climat de travail agréable, et j'ai constaté avec plaisir que l'ambiance devenait moins formelle. Dès 1990, avec la mise en place des plans d'action, un nouveau poste de travail a vu le jour et des groupes de travail plus spécifiques ont été formés. Vers la fin des années 90, après avoir porté notre attention en priorité sur le lac lui-même, nous avons étendu nos efforts à l'ensemble des eaux du bassin du Léman. Un groupe "renaturation" a été créé.

J'ai la satisfaction aujourd'hui de dire que les relations au sein des groupes de travail, entre Français et Suisses, sont excellentes. Cet état de fait contribue largement à faire avancer les choses et par suite favorisent l'amélioration de l'état du Léman.

LL : Votre souhait pour l'avenir du Léman ?

F.R. : Que sa restauration écologique se poursuive, de même que celle des cours d'eau, dont l'état est encore souvent précaire. Je souhaite aussi que les nouvelles substances fabriquées par l'homme, et dont on ne connaît pas toutes les implications, ne compromettent pas l'évolution positive que connaît le Léman depuis maintenant de nombreuses années.

Directive cadre : l'eau au cœur des débats

En 2015, les eaux de l'Union européenne doivent avoir atteint le "bon état" défini par la directive cadre européenne sur l'eau, adoptée en 2000. Par "bon état" on entend pour les eaux superficielles à la fois une bonne qualité chimique de l'eau et une bonne qualité écologique, appréciée selon des critères biologiques.

Ce programme ambitieux se double d'une innovation majeure : l'implication directe des citoyens, appelés à donner leur avis tout au long de la mise en œuvre de la directive. La première étape a déjà commencé (en mai) et se terminera en octobre 2005. Mais comment organise-t-on concrètement la consultation d'un public aussi vaste ? Prenons l'exemple de la région Rhône-Méditerranée, où une vaste campagne a été mise sur pied avec la collaboration des préfetures, sous-préfetures et de l'Agence de l'Eau. Intitulée "Tous pour l'eau", cette campagne comprend trois volets. Le premier consiste à sensibiliser le public à l'aide d'affiches, de dépliants et d'articles de presse.

L'organisation d'une vingtaine de forums de discussion constitue le 2^e volet. Quant au 3^e, il mise sur un partenariat original avec les associations, les chambres consulaires, les collectivités, les instances de l'eau, actives dans tout le bassin. Durant toute la période de consultation, des animations, stands, spectacles et expositions sur la thématique eau sont organisés. Une quarantaine de projets émanant de ces partenaires ont en effet été retenus et subventionnés.

Une exposition itinérante, un questionnaire et un site internet complètent le dispositif mis en place pour informer, sensibiliser et recueillir les avis de la population.

Pour en savoir plus :
www.touspourleau.fr

Les bons gestes chez soi

Les évier, lavabos, baignoires et cuvettes des toilettes ne sont pas des poubelles. Dans une bande dessinée réalisée par le Genevois Tom Tirabosco à la demande de la CIPEL, Monsieur Perche explique aux enfants les bons gestes à faire chez soi pour éviter de polluer l'eau du lac et des rivières. Car même si les eaux usées qui sortent de nos maisons arrivent dans des stations d'épuration, ces dernières ne peuvent pas faire de miracles et ne retiennent pas toutes les substances



Sur demande, la CIPEL envoie très volontiers (gratuitement) des exemplaires de cette BD : secrétariat CIPEL, Lausanne, tél. + 41 (0)21 653 14 14, mail : cipel@cipel.org

Halte au phosphate dans les détergents !

Un an après le lancement de sa campagne d'information, la CIPEL refait le même exercice : produits lave-vaisselle et lessives des commerces du bassin lémanique sont achetés puis analysés pour connaître leur part exacte de phosphate. On calcule ensuite les grammes de phosphate rejetés par cycle de lavage. Les résultats figurent sur le site internet de la CIPEL. But de l'opération, inciter les consommateurs à acheter de préférence des produits sans ou avec très peu de phosphate... et convaincre les fabricants et distributeurs d'étoffer leur gamme dans ce domaine. La CIPEL espère que le public jouera le jeu ! A voir sur www.cipel.org



Le phosphore est un engrais pour les algues.

Du nouveau sur les STEP côté français du Léman

Trois réalisations qui auront un impact significatif sur la qualité des eaux du Léman sont en chantier actuellement en Haute-Savoie :

- Construction par le syndicat à la carte de la vallée d'Abondance d'une station d'épuration de 35 000 équivalents habitants, destinée à traiter les effluents des communes touristiques d'Abondance, La Chapelle d'Abondance et Châtel. La mise en service est prévue pour 2006.
- Reconstruction de la STEP de

Thonon par le syndicat d'épuration des régions de Thonon-les-Bains et d'Evian-les-Bains. D'une capacité de 155 000 équivalents habitants, la nouvelle STEP de Thonon est destinée à traiter les effluents d'une quinzaine de communes dont Thonon et Evian. Les travaux ont débuté en mars 2004. Le tuyau de rejet des eaux traitées dans le lac est aujourd'hui achevé. Une première partie du traitement sera opérationnelle à la fin juin 2005, l'ensemble à la fin de l'été 2006.

- Reconstruction de la STEP de Morzine par le SIVOM de la Vallée d'Aulps. D'une capacité de 64 000 équivalents habitants, la nouvelle STEP traitera les effluents des communes de Morzine, Montriond, Essert Romand, la Côte d'Arbroz et les Gets. Les travaux préparatoires viennent de commencer. Une mise en service partielle est prévue dès le printemps 2006, l'achèvement des travaux étant programmé pour l'été 2007.

Grand nettoyage du Léman



Lancée à l'initiative des plongeurs, qui effectuent déjà depuis de nombreuses années des nettoyages ponctuels, le

samedi 24 septembre 2005 sera consacré au nettoyage de l'ensemble des ports et rives du Léman. Les plongeurs du Léman sont soutenus dans leur initiative par l'Organisation Mondiale des Yacht-cubs et Plaisanciers (OMYP). Plusieurs écoles de plongée, sociétés de sauvetage, communes et associations participeront. Concrètement, il s'agit de débarrasser ports et rives des débris qui s'y accumulent... et d'inciter par la même occasion le public à garder propres ces lieux. Les

"nettoyeurs" sont tous bénévoles et chacun peut participer. Les plongeurs se chargeront de récupérer les déchets solides reposant au fond des ports. Les autres s'occuperont du ramassage et du triage des déchets au sol.

Pour participer, se renseigner auprès d'Amanda Melis, OMYP, tél. + 41 (0)78 629 48 40 ou + 41 (0)22 789 00 00 ou par mail : am@omyp.org ou encore sur le site internet www.nettoyage-leman.ch

Laissez parler les fleurs

Le recours aux herbicides est encore bien trop fréquent. L'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage et la fondation PUSCH lancent une campagne qui incite les communes et associations locales à organiser diverses manifestations pour sensibiliser la population à l'entretien sans herbicides.

Renseignements : www.environnement-suisse.ch/herbicides ou herbicides@rds-sa.ch, Yves Loerincik

